

TÉMOIGNAGES

L'INTÉGRATION SE VIT MIEUX EN RÉGION

Peu nombreuses, il faut bien l'avouer, les histoires d'intégration de personnes immigrantes dans la région se déroulent plutôt bien, du moins pour celles qui résultent des missions menées par le regroupement d'entreprises déterminées à combler leurs besoins en main-d'œuvre.

PAR DIANE GENDRON
nouvelles@oieblanc.com

Nous avons rencontré deux des trois immigrants francophones reçus qui se sont installés dans la MRC de Montmagny à la suite de ces démarches réalisées l'hiver dernier avec l'aide du Regroupement des organismes de régionalisation de l'immigration du Québec.

Dans les deux témoignages se dégagent une constante: la qualité de vie que ces personnes immigrantes trouvent en région constitue un facteur qui facilite leur adaptation.

AHMED AMASSAOU

Né au Maroc, Ahmed Ammassou, 35 ans, est arrivé au Québec en avril 2013. À Montréal, il a poursuivi ses études d'ingénieur pendant un an et a décroché quelques boulots temporaires en attendant de trouver le travail désiré.

L'occasion s'est enfin présentée avec la délégation d'entreprises de Montmagny-L'Islet qui s'est rendue dans la métropole pour rencontrer les candidats intéressés en entrevue.

Embauché par la compagnie K-Trail, Ahmed Ammassou, a trouvé à cet endroit des défis à sa mesure dans une entreprise en forte croissance qui envisage l'exportation et projette construire une nouvelle usine dans le parc industriel de Montmagny. «En réorganisant l'usine, en éliminant le gaspillage et les déplacements inutiles, Ahmed joue un rôle clé dans l'accroissement de la productivité» confie Donald Veilleux, directeur des Ressources humaines et du marketing.

LE MILIEU DE VIE

Hormis son travail, Ahmed Ammassou apprécie aussi son milieu de vie, qu'il a découvert lors de la journée d'accueil en février. Dans



Ahmed Ammassou est ingénieur en amélioration continue chez K-Trail.

les démarches de recrutement, c'est important d'amener les candidats à l'embauche dans les régions concernées pour leur montrer à quoi ressemble l'endroit où ils pourraient vivre, insiste M. Ammassou. Pour sa part, il est con-

scient d'avoir quitté Montréal, même s'il y retourne de temps à autre. «Sur le chemin du retour, quand je sors du tunnel, je suis soulagé» de conclure Ahmed avec un grand sourire.